

1^{ère} lettre de Jean (9)

L'appel à la communion

Nous avons vu la semaine dernière que si certains chrétiens quittaient l'Eglise, c'est parce qu'ils ne partageaient pas vraiment l'esprit et la perspective du cercle apostolique. Si cela avait été le cas, la séparation n'aurait pas eu lieu, nous dit Jean. Il faut en effet redire avec l'apôtre que l'hérésie dans l'Eglise chrétienne, qu'elle provienne de personnes « nées de nouveau » ou pas, dénote toujours un manque d'harmonie avec l'esprit et la doctrine des apôtres. Ce que Jean veut nous faire comprendre en fait, et c'est pour cela qu'il a commencé et finira d'ailleurs par nous parler d'amour, c'est qu'un homme ou une femme profondément en relation avec le Père, se soumettra toujours à l'instruction apostolique. Il est d'ailleurs terrible de constater que les plus grandes erreurs sont nées des plus grands esprits. Ce sont souvent des théologiens qui ont été à la base des plus grandes blessures. La théologie peut devenir un désert, c'est pourquoi il est important d'installer sa tente ou son « kot » d'étudiant de la Parole près du courant d'eau qu'est la Présence vivifiante de Dieu.

« Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de Christ demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Au contraire, puisque la même onction vous enseigne sur toute chose, qu'elle est véridique et dépourvue de mensonge, vous demeurerez en lui comme elle vous l'a appris. Et maintenant, petits-enfants, demeurez en lui. Ainsi, nous aurons de l'assurance lorsqu'il apparaîtra, nous n'aurons pas la honte d'être loin de lui lors de son retour. ²⁹ Si vous savez qu'il est juste, reconnaissez que toute personne qui pratique la justice est [aussi] née de lui ».

1Jn 2 : 27-29



Malgré ses mises en garde, Jean sait que ses lecteurs sont fondés dans la vérité et donc bien armés par le fait même qu'ils avaient reçu l'onction de la part de celui qui est saint. Il s'agit ici plus que probablement d'une allusion au Saint-Esprit. Avec une remarque intéressante puisque le grec emploie l'article masculin - ce qui signifie que l'Esprit est bien dans la pensée de l'apôtre, une personne. Grâce à cette onction, les frères et sœurs possédaient une instruction adéquate dans la vérité de Dieu. Pour le dire autrement, on ne peut pas comprendre la vérité de Dieu sans l'aide du Saint-Esprit. C'est vrai pour accéder à la révélation que Dieu existe et qu'il s'est incarné en la Personne de son Fils; c'est vrai également pour nous qui sommes vivants dans l'Esprit, mais qui avons besoin au quotidien qu'il fasse son travail de médiateur de la Parole.

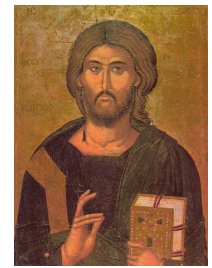
« Mais l'homme naturel n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu, car c'est une folie pour lui; il est même incapable de le comprendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge ».

1Co 2 : 14



« Quand le défenseur sera venu, l'Esprit de la vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir. ¹⁴Il révélera ma gloire parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera ».

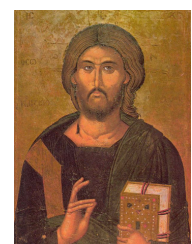
Jn 16 : 13-14



Jean va d'ailleurs expliciter très simplement en quoi consiste en fait le mensonge ou l'erreur dont l'Eglise doit se prémunir : nier la messianité et la qualité de Fils de Dieu de Jésus. La vraie foi apostolique proclame que Jésus est Sauveur et Seigneur, c'est-à-dire Dieu. Pour les deux fonctions, il devait être Dieu. Seul Dieu pouvait être Sauveur car seul Dieu, en son Fils, pouvait incarner l'amour qui se donne, qui rachète l'homme à sa justice. Ce « deal » se passant au sein même de la réalité trinitaire. Seul Dieu peut recevoir le titre de Seigneur; titre que le Christ reçoit après l'approbation de son œuvre de salut envers le monde. Pour ceux qui nieraient ces deux affirmations - et il faut rappeler ici que celles-ci sont deux des piliers de la foi chrétienne - ils leur faut prendre conscience qu'ils rejettent par là même le Père. Car qui rejette le Fils rejette aussi le Père. « Celui qui me reçoit, reçoit aussi celui qui m'a envoyé ».¹ On ne peut pas se dire en communion avec le Père si l'on a pas le Fils. Car : « La vie éternelle (posséder l'Esprit qui en est le gage), c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ».² Car le Père est en communion avec le Fils et l'Esprit. Quiconque réfute la divinité du Christ inflige donc une blessure à l'amour trinitaire et à l'être même de Dieu, car Dieu est amour; amour qui est le « ciment », le lien intra-trinitaire. La connaissance du Père passe obligatoirement par l'acceptation et la connaissance de celui que le Père a envoyé pour se révéler dans toute sa profondeur.³ Jean vient de mettre en garde ses lecteurs contre les fausses expériences spirituelles et aussi, à l'opposé, valider celles vécues par ses frères et sœurs. Il va à présent entrer dans ce que l'on peut considérer comme le corps de l'épître. Dès le verset 28, il va revenir sur la dimension de communion. Il ne faut pas s'en étonner puisque celle-ci est la base de toute expérience spirituelle véritable. La preuve en est que l'apôtre va inciter ses lecteurs à demeurer en Dieu. Cette expression est elle aussi très johannique, à l'instar du mot « antichrist ». Elle nous rappelle bien évidemment la parabole du cep et des sarments que l'on trouve dans l'évangile de Jean.⁴ Précisons encore que dans la pensée de Jean, « demeurer » ne se rapporte pas au salut, mais bien à l'expression de celui-ci, qui doit se concrétiser par une vie en adéquation avec ce que l'on professe. Encore et toujours la fameuse « praxis » chère aux Pères grecs. Ce que l'apôtre dit en fait, c'est que c'est de la réelle communion au Père et au Fils que la spiritualité du chrétien naît, est enrichie et s'exprime. C'est le sens de « demeurer ». Nous parlons donc bien ici, encore une fois, d'intimité profonde. Il est bien entendu évident que la communion, le fait d'être un avec Dieu et les uns avec les autres, est une action que le Père produit. De là, la demande de Jésus de faire de nous un peuple unifié : « Qu'ils soient un Père comme nous sommes un ».⁵ Cette unité du Corps de Christ est donc bien la réponse positive du Père à la prière de son Fils :

« Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours »

Jn 11 : 42



¹ Jean 13 : 20

² Jean 17 : 3

³ Hébreux 1 : 1-13

⁴ Jean 15 : 1-8

⁵ Jean 17 : 11

Mais il n'empêche que, sans véritable communion avec Dieu, sans intimité réelle avec le Père, la communion entre les membres de l'Eglise est caduque, elle n'existe pas. C'est là tout l'enseignement de Jean : Dieu est notre Père, en nous donnant la vie, il crée la communauté-communion dont son Fils est le chef, mais si nous n'avons pas de relation avec Lui au quotidien, tout cela n'est que pure théorie. La pensée de Jean se fait encore plus limpide lorsqu'on écoute l'apôtre faire un lien entre la communion réelle avec Dieu, et l'assurance du chrétien lors du retour de Christ.

« Et maintenant, petits-enfants, demeurez en lui. Ainsi, nous aurons de l'assurance lorsqu'il apparaîtra, nous n'aurons pas la honte d'être loin de lui lors de son retour ».

1 Jn 2 : 28

Ce n'est donc pas de notre salut réel ou fantasmé que dépend notre attitude et notre assurance lors du retour de Christ, mais de notre communion intime avec le Père et le Fils. Il n'y a que la réalité de cette intimité avec le Père qui nous permettra d'être « éveillé » lors du retour de son Fils, notre Seigneur. Encore une fois, c'est toute la dimension de « demeurer ». Dès à présent, notre vie parle! Il est d'ailleurs intéressant de relever, que le mot « assurance », **παρησία** (*parresia*) en grec, signifie aussi « avoir la liberté de parole ». Ceux et celles qui ont une véritable relation d'intimité avec le Christ, ne seront ni surpris, ni même silencieux lorsqu'il reviendra. Sans une véritable intimité, une communion réelle avec le Père, et quoi que nous en disions ou pensions, nous serons surpris par le retour de son Fils, et nous resterons bouche bée, nous dit Jean, parce que nous ne saurons tout simplement pas quoi dire. D'un côté, une hardiesse, une grande liberté dit Jean, une joie qui s'exprime à l'arrivée tant attendue de Celui qui a tant manqué, une liberté totale née de l'amour. Ceux-là courent vers lui car ils sont enfants du même Père et qu'ils le connaissent! De l'autre, une honte provoquée par l'abandon du Christ et sa prise de conscience. Tout cela, nous l'aurons compris, suggère une désapprobation divine au tribunal de Christ, auquel Jean fera d'ailleurs allusion plus loin dans sa lettre. On peut donc vivre sa vie chrétienne éloigné de Dieu, tout en fréquentant l'église, les frères et sœurs. Jean réaffirme donc encore ici, la primauté de la communion réelle avec Dieu comme évaluation de l'expérience spirituelle.

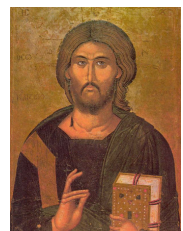
« Si vous savez qu'il est juste, reconnaissez que toute personne qui pratique la justice est [aussi] née de lui ».

1 Jn 2 : 29

L'apôtre va à présent avancer l'idée, logique mais impliquante, que Dieu se manifeste, qu'il manifeste sa Présence, à travers le vécu de la personne. L'apôtre lie donc le vécu avec l'évidence de la nouvelle vie de l'Esprit dans le croyant : « Quiconque « *pratique la justice, est né de Lui* ». Ou, pour le rendre autrement, quiconque possède en lui la justice de Dieu par la nouvelle naissance, manifeste celle-ci par des actes conformes à cette justice. Par justice, il faut donc comprendre la loi du Christ vivant, à savoir, encore une fois :

« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres ».

Jn 13 : 34-35

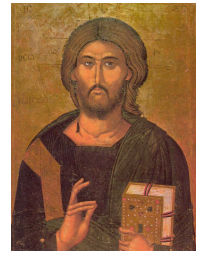


C'est important à préciser, parce que, nous savons tous que des non-croyants sont tout à fait capables de poser des actes d'une grande intégrité morale, et comme Jean fait ici de l'expression de la justice, la preuve irréfutable de l'appartenance ou non d'un homme à Dieu, il ne peut donc

parler ici de moralité seulement, d'une obéissance légaliste, mais bien d'un amour sans exclusive ni exclusion, que seul un véritable enfant de Dieu est capable de manifester. En principe, le commun des mortels n'aime que ceux ou celles qui entrent dans son canevas d'appréciation personnel :

« Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les membres des autres peuples n'agissent-ils pas de même? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Mt 5 : 47-48



Le moyen de demeurer en Christ, c'est de demeurer en l'amour du Père, expérimenté au travers d'une intimité toujours plus grande avec Lui; et afin d'aimer à notre tour d'un amour sans exclusive. Le Christ Lui, aime sans restriction, et le chrétien est appelé à faire de même. Jésus lui-même lors de son incarnation manifestait au quotidien qu'il tirait son amour de sa relation d'intimité avec son Père. Nous ne pouvons manifester la justice de Dieu en ce monde, sa volonté, qu'au travers de l'amour que nous témoignons envers ceux et celles qui sont encore du monde. Mais la source de cet amour, c'est l'intimité avec Dieu, et le lieu d'apprentissage de cet amour, c'est la communauté ecclésiale, c'est l'Eglise. Car nous sommes tous des enfants de Dieu, tous aimés et tous espérés par Lui au quotidien.